

## L'église

On triait les dizaines de pochettes et autres enveloppes didactiques de notre ancienne institutrice, Mme Elisabeth Reymond née Vetter. On l'avait connue au tout début des années cinquante, alors que l'on fréquentait la première ou la deuxième enfantine.

On devait mettre de l'ordre dans ce matériel scolaire d'une haute valeur, puisque amélioré, modifié, à partir d'une base commune à toutes les écoles du canton certes, mais que notre institutrice adaptait à ses techniques propres. Consulter cette matière, c'était plonger dans les méthodes d'enseignement d'autrefois. D'où l'intérêt de ces multiples enveloppes qu'il convenait d'inventorier avec soin.

Au début de ce classement on n'avait pas l'idée de trouver quoique ce soit qui puisse vraiment intéresser ce que l'on avait vécu en cet autrefois scolaire. Et puis quand même après tout, à la vue de toutes ces enveloppes sur chacune desquelles était écrit le contenu, on put penser que peut-être, par miracle, on retrouverait notre fameuse église, celle que la régente – on utilisait aussi ce mot pour désigner notre institutrice, on disait plus volontiers encore notre maîtresse – avait trouvée à sa convenance, à tel point qu'elle l'avait affichée longtemps à l'intérieur de notre porte de classe. De telle manière que tous les élèves en l'ouvrant pouvait retrouver ce petit chef-d'œuvre !

La retrouver, là, mon église, dans une enveloppe sur laquelle il était marqué dessins, quelles surprise quand même. C'était inespéré, et quel bonheur. En fait celui-ci était si grand, si surprenant, qu'il restait modeste, sans possibilité de se développer dans l'immédiat. Notre église, mon église, que j'avais donc vue si longtemps depuis ma place contre la porte. Mon église que j'avais réalisée par découpage de papiers de couleur. Y avait du jaune, pour les murs, y avait du rouge, c'était pour le toit et les fenêtres. Y avait un peu de vert pour un arbre, un peu de brun pour la porte. Et tout cela sur un fond bleu lumineux, avec juste dans le haut quelques nuages déchirés dans une feuille grise, de ces feuilles de couleur qui, quand elles sont encore intactes et belles lisses, offrent quelque chose qui s'apparente à de la volupté. Le travail quant à lui était certes celui d'un enfant de cinq ou six ans. Néanmoins l'effet n'était pas négligeable. Il y avait ce choix des couleurs, il y avait cette cohérence. J'avais très certainement eu dans l'œil au moment de cette création l'église de notre village. Mais celle-ci avait été modifiée en fonction du but à atteindre et du choix des couleurs, le jaune et le rouge me plaisant assurément.

Une parcelle de mon enfance était donc sortie de cette enveloppe par le biais d'un découpage. Elle me rappelait qui j'étais et quelles pouvaient être mes rêves en ce temps-là, très loin dans le temps, si l'on s'en réfère à la durée d'une vie humaine, mais malgré tout si proche. Car c'est un fait, si en ce moment où je vous écris, je montais à l'étage de cette maison, par l'une de ses fenêtres je pourrais apercevoir l'intérieur de la classe, peut-être même pourrais-je retrouver

l'endroit exact où je me trouvais. Il est de bien entendu que depuis longtemps déjà la classe ne sert plus à des élèves mais à un petit artisanat sans rapport.

Il existe quand même dans notre vie de petits miracles, ou appelez cela des coïncidences étranges. Il est vrai que fouiller dans le matériel didactique de son ancienne institutrice qui gardait quasiment tout, et y trouver ce que nous nommerons ici un petit trésor, n'est en fait pas si étonnant que cela. Les possibilités de cette retrouvaille existaient. Qui ramènent ce petit miracle et cette supposée coïncidence à une probabilité tout à fait envisageable.

Il n'empêche que mon église est là, sous mes yeux, et que l'ai encadrée afin que sa réalité concrète ne me quitte plus, au contraire, puisse faire avec moi ce dernier bout de voyage qui se conclura ainsi qu'on le devine.

Tu ne seras jamais, mon gaillard, que comme tous les autres, et tu devras bien un jour céder ta place pour que les nouvelles générations puissent prospérer et s'épanouir tout à leur aise. Ne les empêche surtout pas, avec tes réminiscences passéistes et nostalgiques, d'avoir d'autres rêves et d'autres buts que les tiens qui sont bien de ton époque, allez !

